

Sida

Pour une synergie des efforts

LA Journée mondiale de lutte contre le Sida est célébrée ce 1<sup>er</sup> décembre, sous le thème "Droit à la santé". A l'instar des autres pays du monde, le

Gabon commémore cette journée sur le thème national "L'approche multisectorielle et la synergie des efforts pour mettre fin au Sida". Une thé-

matique visant à inverser la situation épidémiologique de notre pays qui, avec une prévalence nationale de 4,1%, comptait 51 000 personnes

(femmes, hommes) vivant avec le VIH en 2016. Ce mini-dossier de l'Union explore quelques facettes de l'état du Sida chez nous en 2017.

Prise en charge psychologique du malade  
Un préalable nécessaire

Prissilla M MOUITY  
Libreville/Gabon

Le psychologue a toute son importance dans la chaîne de suivi de la personne à qui l'on annonce une séropositivité VIH.

LES besoins des personnes vivant avec le VIH/Sida ne se limitent pas uniquement à l'accès aux médicaments. Bien au-delà, il y a la prise en charge psychologique qui reste indéniablement un facteur indispensable pour l'amélioration de leur état de santé.

Si l'annonce de la séropositivité permet de connaître son statut sérologique, de l'assumer et de protéger son entourage, il peut engendrer, chez certains patients, l'isolement, les changements de dynamique relationnelle et générer une importante souffrance psychique que seul un suivi psychologique peut soulager. À Libreville, le suivi psychologique des personnes atteintes du VIH Sida est effectif dans les Centres



Photo : SNN

Isabelle B. Bongo, épouse Agnou Biyoghe, psychologue au CTA du Chul.

de traitement ambulatoire (CTA) du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) et de l'hôpital de Nkumbo. Il commence dès l'annonce de la maladie et se fait progressivement. Selon Isabelle Bongo, psy-

chologue au CTA du CHUL, la prise en charge psychologique permettrait d'axer le suivi, tant sur l'information, l'éducation que sur le traitement et son adhérence. « On a l'impression que le psychologue intervient seulement

lors de l'annonce du diagnostic. Le VIH affecte plusieurs dimensions de la personne humaine. De ce fait, le psychologue intervient tout au long du suivi. La première étape de ce suivi consiste à amener le malade à accepter son sta-

tut pour qu'il adhère au dispositif de prise en charge qui va lui être présenté. Le "psy" évalue ensuite le profil psycho-affectif de l'individu. Le VIH affecte la cohésion du "moi" et entraîne un déséquilibre

sur le plan physique (avec l'apparition des infections opportunistes, des liaisons) et moral », explique la psychologue.

Quoi que l'on dise, les personnes atteintes du Sida sont sujettes au stress et craignent d'être rejetées. L'accompagnement psychologique permet donc aux malades de se reconstruire et de se surestimer. « Tous les nouveaux-infectés passent par l'équipe psychosociale qui évalue leurs conditions sociales et leur profils psychologiques. Nous les évaluons ensuite sur les plans biologique, nutritionnel. Ce suivi peut être espacé ou rapproché, selon le degré de maturité ou d'acceptation du patient. Pour la mise sous traitement, nous préparons les patients, qui arrivent généralement avec des idées préconçues. Nous avons également des consultations d'observance qui permettent d'évaluer la capacité du patient à mettre en pratique le planning qui a été établi », a conclu notre interlocutrice.

Prévention de la transmission mère-enfant

La PTME, une pilule qui peine encore à passer

SNN  
Libreville/Gabon

IL est possible d'être séropositive et avoir un enfant en bonne santé, grâce à la Prévention de la transmission mère-enfant (PTME). Celle-ci se traduit par un dispositif dans les centres de santé pour assurer des conseils et le dépistage, au cours des soins prénatals, de l'accouchement et des soins postnatals. Selon les spécialistes, cet accompagnement (psychologique, médical, social et nutritionnel) constitue désormais un élément-clé pour éliminer la transmission de la mère à l'enfant. Pour ce faire, connaître son statut est une étape importante pour la prévention de la transmission du VIH/Sida de la mère à l'enfant.

Au Gabon, ce dispositif assez complet, qui continue de faire ses preuves, souffre tout de même de

quelques manquements, tels que le déni de la maladie par quelques femmes enceintes, ainsi que le coût de certains examens nécessaires à la prise en charge. La vice-présidente de l'Association des sages-femmes du Gabon, Nina Marthe Ndomba Ngoye, a fait ce constat, pour le déplorer: « sur dix femmes dépistées séropositives au cours de leurs grossesses, cinq d'entre elles adhèrent à la Prévention de la transmission mère-enfant. Le reste refuse toujours d'accepter la maladie, mettant ainsi en péril la vie de leurs enfants. »

Un refus qui constitue un blocage à la prise en charge. Alors que l'efficacité de la PTME passe nécessairement par l'acceptation de la maladie par la mère. Ainsi, elle sera disposée à suivre correctement tout le schéma relatif à la prise en charge de sa grossesse.

Pour assurer un bon suivi



Photo : Archives l'union

Réduire la transmission du VIH Sida de la mère à l'enfant est possible, grâce à la PTME.

aux malades enceintes, la PTME nous oblige à les re-

cevoir en visite chaque mois », a ajouté la sage-

femme. Le but est de mieux encadrer ces femmes, en

veillant à leur donner des informations sur les antirétroviraux, les soins et services d'appui disponibles, sur la planification de l'accouchement, les options d'alimentation du nourrisson, etc..

Le bilan virage demandé aux femmes séropositives enceintes est un autre élément qui entrave le bon fonctionnement de la PTME. Selon les spécialistes, le coût de l'examen qui vise à déterminer la charge virale chez les patients, afin de leur conseiller le type d'alimentation qui irait le mieux à leur nourrisson, serait élevé.

« L'examen pour déterminer la charge virale, qui doit permettre à la femme d'allaiter au sein ou pas son enfant, est à 40 mille francs », a également relevé Mme Ndomba Ngoye.

Autant de goulots d'étranglement pour assurer à la PTME toute la capacité efficace voulue, et qui mériteraient d'être levés.